

monde et sous beaucoup de rapports très-digne d'occuper cette situation ; mais c'était une vieille fille, un peu révoltée de son aventure. Condamnée au célibat pour des raisons de fortune et de famille assez attristantes, cet état de trop grande perfection pesait singulièrement à sa nature tant soit peu exaltée et romanesque. Sitôt établie dans ses nouvelles fonctions, elle y prit un goût extrême et un tendre intérêt sous la forme d'une passion pour le comte de Paris. Elle joua au naturel, mais sans le même succès, la Colette de Rosen des *Rois en exil*. Désespérant au bout d'un certain temps de faire comprendre à l'objet de ses vœux ce qu'il dédaignait de bonheur à prendre et à donner, elle s'avisa de faire naître une de ces occasions où les vertus les plus solides éprouvent des défaillances. Sous un prétexte ou sous un autre, alerte d'incendie, maladie d'une des princesses, elle réussit à faire entrer le comte de Paris sans défiance dans sa chambre et le reçut plusieurs fois au milieu d'un désordre étudié et provocant. La comtesse de Paris s'aperçut de ce manège et tourna la chose en raillerie. Elle sut badiner sur ce thème délicat avec tant de grâce et de franchise, railler si doucement avec la superbe sécurité de la femme aimée, que le roman finit par un éclat de rire. La pauvre dame d'honneur dut se mettre à l'unisson pour ne pas devenir absolument ridicule, et sembler se prêter à une plaisanterie très innocente un peu follement inventée pour égayer un hiver monotone.

La comtesse de Paris aime la gaieté et fait beaucoup de cas de l'esprit de conversation. Elle tient à ce qu'on l'amuse et c'est une des rares personnes de rang royal avec lesquelles on puisse causer avec plaisir et intérêt. En effet, l'étiquette veut que, au cours de semblables entretiens, on se borne à répondre aux questions posées, évitant d'émettre une proposition qui ne soit louangeuse ou complimenteuse. Ces restrictions ne contribuent pas à rendre les conversations intéressantes, et il est même à remarquer que les gens d'esprit, les brillants conteurs, se tirent moins bien de ces épreuves que